

**Sharknado de Anthony C. Ferrante (avec Ian Ziering,
Tara Reid, John Heard, Cassandra Scerbo, Jaason
Simmons, Alex Arleo, Neil H. Berkow, Heather
Jocelyn Blair, Sumiko Braun...) 2013**



TARA REID

IAN ZIERING

AND JOHN HEARD

SHARKNADO

ENOUGH SAID!

Syfy

Imagine Greater

syfy.com

SYFY PRESENTS "SHARKNADO" THE ASYLUM PRODUCTIONS AN ANTHONY C. FERRANTE FILM STARRING TARA REID JAASON SIMMONS CASSIE SCERBO WITH JOHN HEARD AND IAN ZIERING AS FIN MAKE UP BY MEGAN AREFORD COSTUME DESIGNER AMBER HAMZEH PRODUCTION DESIGNER VINCENT ALBO VISUAL EFFECTS SUPERVISOR EMILE EDWIN SMITH DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY BEN DEMAREE EXECUTIVE PRODUCERS DEVIN WARD PRODUCED BY RAMIN KOUSHA EDITED BY WILLIAM BOODELL WRITTEN BY THUNDER LEVIN ASSOCIATE PRODUCER DAVID L. GARBER ASSOCIATE PRODUCERS THOMAS P. VITALE KAREN O'HARA CHRIS REGINA CO-PRODUCED BY PAUL BALES EXECUTIVE PRODUCER DAVID RIMAWI PRODUCED BY DAVID MICHAEL LATT DIRECTED BY ANTHONY C. FERRANTE

© 2016, THE GLOBAL ASYLUM, INC. All Rights Reserved.

Genre : *it's raining sharks* !

Scénar : « Sacrée journée » qu'y disait... Les braconniers du bateau découpent les ailerons des requins pêchés afin de fournir un client chinois et, comme un banc de 20 000 de ces sympathiques poissons s'approche, ils n'entendent pas négocier à perte face au roublard à bord avec eux. C'était sans compter sur la météo et un petit bonus : une tornade emporte des requins dans son sillage vers Santa Monica, semant au passage les squales qui s'empressent de bouffer tout ce qui bouge. *Fin* et son pote *Baz* ainsi qu'une jolie jeune fille sortent les planches de surf mais se retrouvent rapidement avec des requins au cul alors que les plages sont déjà bondées. Ils donnent l'alerte mais le temps que les gens se réveillent, c'est le carnage... Alors que la télévision glose sur le fait que le phénomène serait dû à une tempête, un ouragan furax dû au réchauffement climatique ou des trombes marines, *Fin* est déterminé à mettre son ex-femme et ses enfants à l'abri, encore faudra-t-il qu'il échappe aux innombrables requins déferlant avec les vagues immenses qui s'écrasent sur la ville...

Oui, il faut en faire ici l'aveu honteux, jusqu'ici nous étions passés à côté de ce pur classique du n'importe quoi total *made in Asylum* ! Comme c'était prévu dès le départ et ce du début jusqu'à la fin, on a droit avec ce téléfilm à un festival d'absurdités sur un lit d'images numériques très moches, surpassant très largement les plus mauvais films d'attaques de requins en jouant la carte du film catastrophe en simultané et en ajoutant au passage des pointes de comédie potache typiquement amère-loque. Déjà, on exhume une ancienne star de la télévision (*Steve de Beverly Hills*), on y ajoute des bimbos plus au moins avantagées par la Nature ou la chirurgie esthétique, on donne dans le langage jeuniste et, pour une facette drame en carton-pâte, on organise tant qu'à y être un *gloubiboulga* bons sentiments cucul / petit règlement de comptes familiaux cousu de fil blanc avec enfants couvés par *Maman* se sentant délaissés par *Papa* qui au hasard tient un bar avec une très jolie serveuse, et *Maman* recasée avec un connard tentant coûte que coûte de tenir le père légitime à l'écart.

Bref, une équipe de bras cassés (le héros qui en fait beaucoup, beaucoup trop pour être crédible plus de trois secondes, son pote un poil bourrin - authentiquement - tasmanien, un pochtron du bar qui ne part jamais sans son tabouret et la fameuse serveuse, over-sexy mais dissimulant tout à fait discrètement un souvenir terrible qui lui a valu une sacrée cicatrice sur sa cuisse de compétition) formeront l'unique rempart contre l'improbable averse venue du ciel qui s'attaque soudain à leur bagnole, pourtant un monstrueux 4 x 4 américain à la limite du char d'assaut. Sans même parler du scénario grotesque, on n'échappera pas au jeu d'acteur vraiment très moyen, à une kyrielle de détails abscons cachés ici et là comme les requins sur les héliports des immeubles, à la grande roue qui se décroche pour se crasher dans les immeubles en face... La bande originale un poil rock'n'roll n'est pas désagréable, on laissera le reste aux masochistes de la génération digitale. Quand on fabrique sciemment du Z, le résultat est sans appel : ce n'est pas bon, malgré les rires déclenchés sur le canapé.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par

les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.